

ARCHÉOLOGIE Les fouilles des sépultures collectives du Petit-Chasseur ont permis de mettre au jour des crânes ayant subi des trépanations. Bonne nouvelle, tous les malades avaient survécu à l'opération.

Dis-moi ce que tu as dans la tête

CATHRINE KILLÉ ELSIG

Le crâne, de tout temps, a été objet de fascination et nos ancêtres ont eu envie d'aller lui dire bonjour. La preuve, il y a quelque 10 000 ans, au Néolithique, la forme la plus ancienne de chirurgie était déjà pratiquée, notamment en Afrique du Nord et en Ukraine. Dans notre canton aussi, on a utilisé plus tard, au Néolithique, une technique de trépanation. François Mariéthoz le prouve en montrant des crânes retrouvés par les professionnels. A l'époque, évidemment, il n'y avait pas de salle d'intervention aseptisée. Pire, on utilisait un instrument plus que rudimentaire, à savoir un caillou! «Des lames de silex étaient utilisées et on travaillait par abrasion horizontale ou par rainurage pour extraire une rondelle», poursuit cet archéologue.

«On remarque que l'ouverture est très rasante afin de ne pas blesser la dure-mère», ajoute-t-il. La vue de ces témoins fossiles amène une question évidente, celle de l'anesthésie du patient. «On sait que la population avait déjà une grande connaissance des plantes mais il est difficile d'être précis car ce genre d'usage laisse peu de traces.» Peut-être du pavot ou de la belladone ont été donnés aux patients. On en a en tout cas trouvé des graines sur les sites lacustres de Suisse. Le traitement postopératoire était aussi réduit à sa plus simple expression. Si les ethnologues relatent que dans certaines civilisations on avait recours au lait de coco pour sté-



Le plus ancien crâne trépané avec cicatrisation de Suisse a été découvert à Corseaux (VD). Il date du Néolithique moyen, vers 3500 av. J.-C. LAUSANNE, MUSÉE CANTONAL D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE. PHOTOGRAPHIE, D. ET S. FIBBI-AEPPU

riliser les instruments et soigner les plaies, il est probable que sous nos latitudes on ait utilisé des cataplasmes de miel, comme le montrent les écrits égyptiens, mésopotamiens et grecs.

Ce type d'opération aujourd'hui fait un peu froid dans le dos mais des observations démontrent que la grande majorité des malades survivaient. En fait plus de 80% des trépanés pré-

sentaient des signes de cicatrisation. Par contre, le fragment d'os prélevé n'a pas servi d'ornement. Dans les Causses par exemple, on s'appropriait les morceaux pour en faire des amulettes à porter autour du cou.

Beaucoup d'exemples

Sur les huit crânes trépanés du Néolithique mis au jour en Suisse, quatre proviennent de Sion. «Dans le dernier dolmen

fouillé du site du Petit-Chasseur, sur les 90 contenus dans la sépulture, trois présentent ce type d'intervention», souligne François Mariéthoz. «Il est difficile de dire si des chirurgiens résidaient ici ou s'ils se déplaçaient, à l'époque, les déplacements sur de longues distances sont déjà attestés par le commerce de coquillages et de silex» note-t-il. Il y a 5000 ans, cette pratique servait à soulager un mal physique



Trépanation du pariétal droit cicatrisée sur un crâne du dolmen M XII du Petit-Chasseur. LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE ET ANTHROPOLOGIE, UNIVERSITÉ DE GENÈVE



Trépanation sur la suture sagittale cicatrisée d'un crâne du dolmen M XII du Petit-Chasseur. LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE ET ANTHROPOLOGIE, UNIVERSITÉ DE GENÈVE

comme nettoyer une fracture. Soit elle était utilisée pour des causes magico-religieuses.

Durant l'Age du bronze, un seul cas est connu en Suisse, alors qu'au second Age du fer, les crânes trépanés redevenaient fréquents. Sur les huit datés de cette pé-

MANIFESTATIONS

Voilà déjà le cinquième volet de notre série consacrée aux 50 ans de la découverte du site du Petit-Chasseur. A la fin octobre, le public pourra en apprendre davantage avec des manifestations spécialement programmées. Ainsi le jeudi 27 octobre à 20 h 30 à l'aula François-Xavier Bagnoud, le professeur Jean Guilaume du Collège de France traitera des «stèles néolithiques d'Europe... un voyage dans le temps». De plus, les intéressés pourront suivre des conférences de spécialistes européens du 27 au 29 octobre sur le même site et découvrir l'exposition du Musée d'histoire à l'espace archéologie à la Grange-à-l'Evêque.

Toutes les informations complémentaires ont été réunies sur le site <http://anthro.unige.ch/petit-chasseur>

riode, cinq ont également été trouvés à Sion et à Bramos.

A l'époque celtique, une progression dans la technicité a été enregistrée avec l'utilisation d'instruments

en fer et les premiers trépan. Il faudra cependant attendre la fin du XIXe siècle pour que l'on ose intervenir sur le cerveau. «Tous ces paramètres indiquent qu'on avait déjà à Sion une culture très avancée», conclut François Mariéthoz. ☉



MÉMENTO

SION

Café-philo. Aujourd'hui jeudi 6 octobre, à 20 h 30, un café-philos se tiendra à la Ferme-Asile en compagnie de Samuel Bendahan, économiste, chargé de cours à l'UNIL et à l'EPFL, et Vincent Pellissier, économiste, ingénieur, conseiller communal à Sion. Une soirée pour interroger les valeurs transmises par et dans l'économie, pour vérifier si l'éthique résiste aux situations concrètes posées par la gestion d'une collectivité.

SION

Conférence: «Peut-on anticiper ses directives?»

Aujourd'hui jeudi 6 octobre, à 19 h, à l'aula de l'hôpital de Sion, conférence – table ronde – verrière «Peut-on anticiper ses directives?» par le professeur Samia Hurst, bioéthicienne aux Hôpitaux Universitaires de Genève. Table ronde animée par Christian Hermann, rédacteur en chef-adjoint de Rhône FM. Conférence organisée dans le cadre de l'exposition «Si un jour je meurs... les soins palliatifs s'exposent». Infos: www.hopitalvs.ch/SiUnJourJeMeurs

MONTORGE

Conférence sur les insectes.

Yannick Chittaro va donner une conférence sur les insectes de Montorge aujourd'hui jeudi 6 octobre à 20 h à la Maison de la Nature de Montorge. Le site est très riche en insectes. Le biologiste va présenter les espèces les plus intéressantes et les plus typiques par milieu comme certains orthoptères dans la steppe ou les libellules dans le lac. Yannick Chittaro parlera aussi des «extrêmes» (le plus grand, le plus petit, le migrateur...) en relation avec le thème de l'exposition à la Maison de la Nature «Grandeurs nature». L'entrée est libre. Informations au 027 395 36 39.

SION

Rencontre-dédicace. Une rencontre organisée par la librairie la Liseuse à Sion aura lieu le vendredi 7 octobre dès 17 h. Différents auteurs sont au programme: Mix et Remix pour «Gags», Olivier Sillig et son «Skoda», Eric Driot et son ouvrage «Deux points de suture», ainsi que Jean-Jacques Putallaz avec «In vivo - L'itinéraire de 45 ans de création artistique».

CONTHEY Brigitte Raboud expose à la Tour Lombarde.

Peindre hors des courants

Elle aime les guérites, les chats, les paysages, les ocres, les rouges et les bruns. C'est en autodidacte que Brigitte Raboud peint depuis qu'elle a 20 ans. Sans rien demander à personne, elle se laisse guider par son instinct. Un cheval de bois blanc, chez elle, lui inspire une mule bleue, montée par un homme qui fait corps avec elle. L'un des seuls tableaux bleus de l'exposition de la tour Lombarde. Les autres sont montrés, tout de couleurs chaudes vêtus, dans des formats variés, dont certains sont tout en minceur et en hauteur. Des morceaux de paysages vus en Valais.

Cette Française d'origine est passionnée de marche dans la nature. A l'entendre, on dirait plutôt «rêveries» ou «flâneries», tant on l'imagine se baladant le long des bisses de la région: «Je vois de grandes similitudes entre le Valais et la Corse», explique l'artiste établie à Saint-Léonard.

Dans ses paysages, point de ciels bleus. Point d'eau bleue. Les couleurs sont chamboulées, les plus chaudes possibles. Les montagnes sont gommées au profit de ciels noirs pas tristes pour deux sous. Ce sont des vi-



Loin des courants et des influences, Brigitte Raboud peint ses coups de cœur et les présente à la tour Lombarde. LE NOUVELLISTE

gnés, des prés, des bisses sans personne pour les déranger. Juste une guérite ça et là.

Les gens, elle les installe dans des toiles bien à eux. Elle observe le couple. Seul ou avec des enfants. Elle ajoute malicieusement un banc de sardines à ses portraits. «J'ai découvert la plongée récemment au sud de la France. Ça m'a plu, j'ai eu envie d'en ajouter quelque chose dans

un de mes tableaux», sourit-elle.

Brigitte Raboud explique qu'elle s'est mise à la peinture toute seule, expérimentant plusieurs techniques, avant d'opter pour l'acrylique ou le pastel mélangé à de l'acrylique. «J'ai acheté des livres sur la technique. Et dans le magasin d'ébénisterie de mon mari (Patrick Leibundgut, ndr), j'avais installé mon atelier.» Les lieux ont été vidés par

le couple au printemps dernier. Le plus dur a été de quitter la vieille ville de Sion où il était installé depuis 1985. Alors cette vieille ville aimée apparaît dans de nombreux tableaux de cette exposition.

«Pendant longtemps, je peignais tous les jours et je ne pouvais pas m'en passer», raconte Brigitte Raboud. «Mais maintenant, je me partage, je n'ai pas envie de tout sacrifier à la peinture.» D'autant plus que depuis trois mois, elle est grand-mère de Kyle. Et ses bébés et sa femme enceinte s'exposent aussi à la tour Lombarde jusqu'au 30 octobre. ☉ SB

Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 12 h 30 et de 16 h à 21 h.

PUBLICITÉ

Avez-vous des questions concernant les élections?

Hotline gratuite au 0800 002 444

Nous offrons des informations pertinentes! A partir du 12 septembre et jusqu'au 23 octobre vous pouvez vous informer gratuitement sur les élections fédérales 2011. Nous vous répondons du lundi au vendredi de 07h00 à 21h00 et samedi de 07h00 à 17h00.

Contactez-nous via skype!

Non skype: udc_suisse

Ma maison - notre Suisse www.udc.ch